VI

IMITATION, CHRONOLOGIE LITTÉRAIRE ET CALPURNIUS SICULUS

PAR E. COURTNEY
Stanford University, Standford, California 94305-2080

SOMMAIRE. — *L'***imitation** *peut contribuer à rendre plus précise la* **datation** *encore incertaine d'œuvres littéraires. Et cela si l'on peut apporter la preuve que ces œuvres ont imité celles d'auteurs connus, ou ont servi de modèles pour d'autres écrivains également connus. La discussion portera sur les critères retenus pour déterminer le sens dans lequel s'est faite l'imitation, et sera illustrée par des exemples tirés de l'***Appendix Vergiliana** *et de* **poèmes pseudo-ovidiens.** *Enfin on tentera de prouver que* **Calpurnius Siculus**, *ayant imité des poètes flaviens et notamment* **Martial** *et* **Stace**, *ne peut avoir écrit sous Néron, et que l'auteur de la* **deuxième églogue d'Einsiedeln** *est postérieur à Calpurnius puisqu'il prend ce dernier comme modèle.*

EPITOME. — *Imitatione inter se poetarum tempus alioquin incertum definiri potest quo quisque scripsit si uel illi arguantur alios quorum quidem aetas nota sit imitari uel alii illos. Argumenta quibus confirmetur uter utrum imitatus sit excutiuntur atque exempla proferuntur ex quibusdam Appendicis Vergilianae carminibus, quibusdam male Ouidio subiectis, tum demonstratur Calpurnius Siculus poetas Flauianos (et praecipue Martialem et Statium) imitari, ergo non potuisse sub Nerone scribere; etiam scriptor alterius eclogae Einsiedlensis arguitur imitari Calpurnium, itaque posterior eo esse.*

I. — La littérature latine compte quelques poèmes qui ont été écrits par des auteurs dont on ne sait rien. Lorsque ces textes ne comportent pas de références irréfutables à des événements historiques connus, il est difficile d'en déterminer la date. En l'absence de ce type d'allusion le seul critère à notre disposition (exception faite des traits de style) est l'imitation littéraire.

Quels sont les auteurs qu'imite l'anonyme (ce qui fournirait un *terminus post quem*)? Par quels écrivains lui-même est-il imité (ce qui fournirait un *terminus ante quem*)? Cela suppose que lorsque deux passages se ressemblent, et que cette ressemblance est telle qu'elle ne peut être due qu'à l'imitation, il est possible de distinguer l'imitateur de l'imité. Ce n'est pas toujours exact, mais ce l'est quelquefois. C'est le regretté Bertil AXELSON[1] qui a mis le mieux en évidence les

1. *Eranos*, 28, 1930, p. 1 et 58; 43, 1945, p. 23; 58, 1960, p. 92 et 291 (= *Kl. Schr.*, 1987, p. 19; 204; 283; 298).

critères qui, dans les cas où cela s'avère possible, permettent cette distinction[2]. Parmi ces critères nous en retiendrons trois, qui peuvent constituer une méthode d'étude appropriée à notre but.

1) — L'écrivain mineur, souvent plus faible, tend à faire un centon. D'autre part il n'est pas vraisemblable que deux poètes majeurs (qualifions ainsi Silius Italicus pour les besoins de notre essai) puissent imiter indépendamment l'un de l'autre le même passage d'un auteur mineur. Par conséquent, si Calpurnius Siculus par exemple ressemble et à Stace et à Martial c'est que Calpurnius imite l'un et l'autre et que ce sont Stace et Martial qui sont imités.

2) — S'il est vrai que parfois les poètes majeurs imitent les mineurs, il est très improbable qu'ils imitent à plusieurs reprises dans leur œuvre le même passage. Si tel passage de Calpurnius présente une ressemblance avec plusieurs passages de Stace, c'est que Calpurnius est l'imitateur et Stace l'imité.

3) — Quand on peut d'abord montrer qu'un écrivain (Stace par exemple) procède directement d'un autre (disons Virgile), puis qu'il existe une ressemblance entre Stace et un troisième auteur (Calpurnius par exemple) et que cette ressemblance est si étroite qu'il faut supposer une imitation directe et non le fait que l'un et l'autre dérivent indépendamment de la même source, cela prouve que Calpurnius dérive de Stace.

Je commencerai par deux exemples qui illustrent le troisième critère. Dans l'une des pièces du *Catalepton* de Virgile on peut lire :

1 *quis deus, Octaui, te nobis abstulit? an quae*
dicunt, a, nimio pocula dura mero?
« *uobiscum, si est culpa, bibi; sua quemque secuntur*
fata; quid immeriti crimen habent cyathi? »...
8 *hunc superesse patri quae fuit inuidia?*

Ce passage reprend l'épigramme de Callimaque 61 PFEIFFER (= 42 GOW-PAGE) :

Αἶνιε... Μενέκρατες...
... τί σε, ξείνων λῷστε, κατειργάσατο
ἦ ῥα τὸ καὶ Κένταυρον ; — ὅ μοι πεπρώμενος ὕπνος
ἦλθεν, ὁ δὲ τλήμων οἶνος ἔχει πρόφασιν.

Par conséquent lorsque nous lisons Properce, 1, 12, 9-10[3] :

inuidiae fuimus; num me deus obruit? an quae
lecta Prometheis diuidit herba iugis?

2. On peut sur ce point consulter aussi D. GUENTZSCHEL, *Beiträge zur Datierung des Culex*, 1972.

3. Ce qui échappe à WESTENDORP BOERMA dans son commentaire sur le *Catalepton*, 2, 62-63.

non seulement nous pouvons répondre de façon affirmative à la question de Birt (Properce a-t-il connu notre passage de Virgile?), mais nous pouvons y voir la meilleure preuve que l'un des poèmes au moins du *Catalepton* est antérieur aux *Élégies* du premier livre de Properce (écrites autour de 28 avant J.-C.). Ainsi, selon toute vraisemblance, on peut penser que ce poème est du jeune Virgile.

A ce propos on peut noter :

1) — Que dans Properce *quae* est un pronom relatif et qu'il faut donc comprendre *an (me obruit) herba quae diuidit*; quelques éditeurs donnent de ce vers une mauvaise interprétation.

2) — Que Virgile, plus tard, s'imite lui-même :

Énéide, 4, 349 : *quae tandem Ausonia Teucros considere terra*
inuidia est?
et 6, 341 : *quis te, Palinure, deorum / eripuit nobis?*

3) — Que Westendorp Boerma paraît avoir raison quand il juge que cette pièce du *Catalepton* est d'un ton plaisant qui interdit de la rapporter à la mort d'Octavius postérieure, on le sait, à 35 avant J.-C.

Voici un autre exemple. Personne n'a pu de manière convaincante contredire la démonstration par laquelle Kenney[4] prouve que le poème 3, 5 des *Amours* ne pouvait pas être de la main d'Ovide (en particulier la façon dont le vers 28 répète le précédent n'est qu'une tentative maladroite de copier un trait de la manière d'Ovide). Il n'est pas non plus un spécialiste de cet auteur pour croire à l'authenticité des *Halieutiques*. Or ces deux poèmes présentent une analogie évidente :

Am., 3, 5, 17 : *dum iacet et lente reuocatas ruminat herbas*
atque iterum pasto pascitur ante cibo (taurus)
Hal., 119 : *epastas solus qui ruminat escas* (le poisson *scarus*).

Cette ressemblance, souvent remarquée, n'a jamais été approfondie. Le passage des *Amours* dérive des *Bucoliques* de Virgile (6, 54) : le taureau de Pasiphaé *pallentes ruminat herbas* ; et l'on retrouve le même *topos* chez Calpurnius Siculus (3, 16-17) : *taurus... iacet... et matutinas reuocat palearibus herbas*. Dans quel ordre ces écrivains se sont-ils succédé? *Les Amours*, 3, 5 paraissent à l'évidence dépendre directement de Virgile (Servius Auctus cite le vers 18 dans son commentaire). Il semble tout aussi probable que l'auteur des *Halieutiques* d'une part, et Calpurnius d'autre part se soient inspirés de l'élégie 3, 5 des *Amours*. On peut en déduire une chronologie, encore qu'elle soit incertaine : la pièce 3, 5 d'Ovide est antérieure aux *Halieutiques*, qui eux-mêmes

4. ΑΓΩΝ, 3, 1969, p. 1.

précèdent l'*Histoire Naturelle* de Pline[5], mort en 79 après J.-C. Si Calpurnius n'a pas écrit sous Néron, on ne peut fonder sur lui une chronologie : c'est là un point sur lequel je reviendrai.

Je veux d'abord établir une autre série sur les principes qu'on vient d'examiner[6].

Virg., *Buc.*, 7, 10 : *requiesce sub umbra*
58 : *pampineas... umbras.*
Copa, 19 : *suaue rubentia mala* (Théocr., 7, 117 : μάλοισιν ἐρευθομένοισιν).
31 : *pampinea fessus requiesce sub umbra.*
Virg., *Priap.*, 3, 10 : *florido mihi ponitur picta uere corolla primitus tenera uirens spicâ mollis aristâ.*
13 : ..... *suaue olentia mala,*
uua pampinea rubens educata sub umbra.
2, 6 : *mihi corolla picta uere ponitur*
mihi rubens arista sole feruido
mihi uirente dulcis uua pampino.

L'auteur de la troisième *Priapée* a laissé percer dans son poème d'autres réminiscences : Virgile, *Bucoliques*, 4, 29 : *rubens... uua*[7] (il y a aussi un écho plus faible de *teneras aristas*, *Énéide*, 7, 809) ; Catulle, 62, 50 : *uitis... numquam mitem* EDUCAT VVAM ; 63, 66 : FLORIDIS COROLLIS ; *Culex*, 70 : FLORIDA *cum tellus, gemmantes* PICTA *per herbas,* / VERE *notat... arua.* L'auteur de la seconde *Priapée* s'inspire aussi du vers 7, 297 des *Géorgiques* : *at* RUBICUNDA *Ceres medio succiditur aestu.*

L'ensemble de ces rapprochements confirme l'opinion de KLINGNER[8] selon laquelle la troisième *Priapée* aurait été à la base de la seconde. Sachant que la *Copa* utilise une pièce du livre IV de Properce publiée après la mort de Virgile, on peut affirmer que ni la troisième ni la seconde *Priapées* n'ont été écrites par Virgile. Notons que la *Copa* mentionne la présence de Priape : *est tuguri custos* (vers 23). L'auteur de la troisième *Priapée* aura donc pris le mot *tugurium* à cette pièce et aux *Bucoliques*, 1, 68.

II. — Il y a entre certains passages de Calpurnius Siculus et de poètes flaviens une ressemblance si frappante qu'une parenté s'impose. Si l'on pouvait connaître l'ordre dans lequel se fit l'imitation, la question serait réglée de savoir si Calpurnius écrivait sous Néron ou sous Sévère Alexandre, comme le soutiennent CHAMPLIN et

5. RICHMOND, *Philologus*, 120, 1976, p. 104.
6. F. VOELK, *Spiel und Parodie in drei kleinen Gedichten*, diss. Munich, 1968, p. 114-116.
7. L'auteur de la *Priapée* pense aussi à *molli... arista* dans le vers 28 ; le rappel ne concerne que les sons et non le sens.
8. *Hermes*, 71, 1936, p. 254 (= *Studien zur gr. und röm. Lit.*, 1964, p. 294).

ARMSTRONG[9]. Il paraît essentiel d'assembler comme je le fais ici, probablement de façon incomplète, les passages pertinents, et de le faire dans l'ordre dans lequel ils se trouvent dans le texte de Calpurnius.

(1) C. S., 1, 31 : *oculoque sequaci... perlege carmen.*
Stace, *Th.*, 3, 499 : *cunctas* (ou *cunctis*)
perlegere animis oculisque sequacibus auras
(dans une scène de divination).

Les deux vers proviennent de Virgile, *Énéide*, 6, 33 (*omnia / perlegerent oculis*), et la progression naturelle semble se faire de Virgile vers Stace, et de Stace vers Calpurnius.

(2) C. S., 1, 66-68 : (Numa) *agmina*
pacis opus docuit iussitque silentibus armis
inter sacra tubas, non inter bella sonare.
Stace, *Th.*, 6, 552 : *pacis opus, cum sacra uocant, nec inutile*
bellis / subsidium (la course à pied).

Douteux ; voir cependant (6).

(3) C. S., 1, 80-81 : *numquid utrumque polum... igne cruento*
spargit et ardenti scintillat sanguine lampas?
Sil., 1, 461 : *sanguineum spargens ignem... scintillat sidus.*
Lucain, 1, 532 : *sparso sanguine lampas.*

Tous ces passages se rapportent à une comète, et le premier critère (voir ci-dessus) semble permettre d'établir la filiation possible, c'est-à-dire Lucain-Silius-Calpurnius, quand bien même, de l'avis de tous, la succession serait Lucain-Calpurnius-Silius.

(4) C. S., 1, 86 : *fragor intonat.*
Stace, *Th.*, 3, 669 : *fragor intonat* (acclamations).

Douteux.

(5) C. S., 2, 10 : *adfuit omne genus pecudum, genus omne ferarum*
et quaecumque uagis altum ferit aera pennis.
Mart., *Spect.*, 21, 5 : *adfuit inmixtum pecori genus omne ferarum*
et supra uatem multa pependit auis.

C'est la présence d'*adfuit* qui différencie ces passages d'autres qui ont la même clausule (cf. C. S., 7, 57 : *uidi genus omne ferarum* ; Théocr., 15, 118 : πάντ' αὐτῷ (Adonis) πετεηνὰ καὶ ἑρπετὰ τεῖδε πάρεστι). Le passage tiré du second poème de Calpurnius évoque le concours poétique d'Astacus et Idas rassemblant, comme Orphée, tous les animaux. On serait par conséquent tenté de penser à une adaptation d'un contexte se rapportant, comme c'est le cas pour Martial, à Orphée lui-même.

9. Voir le dernier article paru sur ce sujet dans *Philologus*, 130, 1986, p. 104 et suiv., et plus particulièrement 128.

Nous noterons au passage que le féminin *quaecumque* sans soutien présente quelque difficulté. La plupart des éditeurs proposent la leçon *quodcumque* d'un manuscrit totalement dépourvu de valeur et qui, de plus, change *altum* en *auium*. Ne serait-il pas préférable de corriger *altum* en *ales*, la finale *-es* se perdant facilement devant *fe-*?

(6) C. S., 2, 27 : *prior incipit Idas.*
Stace, *Th.*, 6, 553 : *prior omnibus Idas.*

Le vers de Stace appartient au passage cité ci-dessus (2). Aussi l'idée que c'est de ce fragment de Stace que s'est souvenu Calpurnius est-elle plus vraisemblable que celle d'une imitation par Stace de deux passages différents de Calpurnius. Il est fort probable d'autre part que Stace a fourni à Calpurnius le nom d'Idas, qui est bien attesté dans l'épopée de Stace mais qui dans le genre bucolique ne se trouve par ailleurs que chez Némésien, l'imitateur de Calpurnius.

(7) C. S., 2, 60 : *casas et pastoralia tecta.*
Stace, *Th.*, 12, 668 : *tectumque adgressa propinquae*
pastorale casae.

Douteux.

(8) C. S., 2, 89 : *sic flore iuuentas*
induimur uultus, ut in arbore saepe notaui
cerea sub tenui lucere Cydonia lana.
Mart., 10, 42, 3 : *celantur simili uentura Cydonea lana.*
Stace, *Silv.*, 1, 2, 276 : *sic flore iuuentae*
perdurent uultus.

Martial (vers 1) et Calpurnius (vers 87) font tous deux allusion à *lanugo*. Le premier critère s'applique donc à ces passages.

(9) C. S., 3, 48 : *destricta macrescit turdus oliua.*
Mart., 9, 54, 1 : *si mihi Picena turdus palleret oliua.*

Douteux.

(10) C. S., 4, 23 : *frange, puer, calamos et inanes desere Musas.*
Mart., 9, 73, 9 : *frange leues calamos et scinde, Thalia, libellos.*

La formulation des derniers passages montre chez les poètes latins une amusante ingéniosité. Le mot *calamus* apparaît d'abord chez Virgile avec le sens de « flèches » ; chez Calpurnius, il signifie « chalumeaux » et chez Martial « plumes » ; c'est avec ce sens de « plumes » qu'on le trouve chez Juvénal (7, 27 : *frange miser calamum*), qui doit donc l'emprunter à Martial. D'ailleurs le sujet tout entier de cette satire de Juvénal ressemble à la quatrième bucolique de Calpurnius[10] : con-

10. Voir mon commentaire sur Juvénal, Londres, 1980, p. 350, dans lequel j'ai attribué à Calpurnius l'antériorité.

sidérons plus particulièrement le vers 46 de Calpurnius (*nec quisquam nostras... Camenas / respiceret*) et les vers 1-3 de Juvénal (*et spes et ratio studiorum in Caesare tantum ; / solus enim tristes... Camenas / respexit*). Voir (11).

(11) C. S., 4, 87 : *me quoque facundo comitatus Apolline Caesar respiciat.*
Stace, *Silv.*, 5, 1, 14 : *quique uenit iuncto mihi semper Apolline Caesar / adnuat.*

Quand on compare ceci avec les textes rapprochés en (10), le premier critère permet de supposer que dans son quatrième poème Calpurnius utilise, en les unissant de façon très serrée, des phrases et des sujets qu'il emprunte à Martial, à Stace, à Juvénal.

(12) C. S., 4, 101 : *Parrhasiae soluerunt sibila cannae.*
Stace, *Th.*, 6, 338 : *Castaliae stupuit qui sibila cannae.*

Douteux.

(13) C. S., 5, 92 : *serpentum cecidisse minas*
94 : *obtuso iacet exarmata ueneno.*
Sil., 1, 411 : *serpentem diro exarmare ueneno.*
Stace, *Th.*, 11, 313 : (*serpentis*) *cecidere minae.*

Le premier critère peut s'appliquer ici, mais la formule *cecidere minae* étant assez banale, il est préférable de ne point en tirer de conclusion.

(14) C. S., 6, 24 : *male singultantia uerba.*
Stace, *Silv.*, 5, 5, 26 : *singultantia uerba.*

Douteux.

(15) C. S., 6, 43 : [un cerf apprivoisé] *rutiloque monilia torque extrema ceruice natant, ubi pendulus apri dens sedet et niuea distinguit pectora luna.*
49 : *genus est... equorum non uulgare mihi.*
53 : *terga sedent... sine pondere ceruix.*
Stace, *Th.*, 9, 687 : [un cheval] *colla sedent nodis*
688 : *nemorisque notae sub pectore primo iactantur niueo lunata monilia dente.*
Silv., 2, 1, 51 : *numquam domini sine pondere ceruix*[11]
3, 3, 115 : *nec uulgare genus.*

Si l'on rapproche le vers 53 de Calpurnius du vers 12, 401 des *Métamorphoses* d'Ovide (*tergum sessile*), on s'aperçoit que le passage est un tissu de réminiscences. La dent du sanglier convient davantage à

11. Sur l'interprétation, voir *B. I. C. S.*, 18, 1971, p. 96.

un cheval destiné à la chasse (Stace, 685)[12]. Calpurnius a développé une idée de Théocrite, 11, 40 (τράφω δέ τοι ἔνδεκα νέβρως, / πάσας μαννοφόρως ; μάννος = *monile*, voir sur ce point le commentaire de Gow), en la nourrissant de réminiscences de poètes latins. C'est à Stace qu'il a pris l'idée des juments qui pourtant ne conviennent pas à des bergers[13]. Mais peut-être le rapprochement avec *Silves*, 3, 3, 115 n'est-il pas décisif, si l'on pense à Columelle, 6, 27, 1 : *est et uulgaris (materies equorum), quae mediocres feminas maresque progenerat.* D'autre part quand Calpurnius écrit *sine pondere ceruix*, il ne fait que reprendre avec maladresse la formule *ardua ceruix* qui est celle d'autres écrivains.

(16) C. S., 7, 27 : *inter femineas spectabat turba cathedras.*
Mart., 3, 63, 7 : *inter femineas... cathedras*
12, 29, 1 : *qui femineis... cathedris / incedit.*

Douteux.

(17) C. S., 7, 35 : *quid tibi nunc referam quae uix suffecimus ipsi per partes spectare suas?*
38 : *necdum bona singula noram.*
Stace, *Silv.*, 2, 2, 42 : *uix ordine longo suffecere oculi, uix, dum per singula ducor suffecere gradus.*

Douteux également.

(18) C. S., 7, 42 : *sordida tecta, casas*
43 : *ista / factus in urbe senex.*
Mart., 10, 96, 2 : *Latia factus in urbe senex*
4 : *saturae sordida rura casae*

cf. Virg., *Buc.*, 2, 28 : *sordida rura / atque humiles habitare casas.* Ici de toute évidence c'est Martial qui dérive de Virgile et Calpurnius qui dérive de Martial. D'autant que Martial volontairement se cite lui-même (cf. 1, 108, 4 : *factus in hac ego sum regione senex*).

(19) Dans les passages suivants les éléments communs aux trois écrivains ou à deux d'entre eux sont mis en capitales.

C. S., 7, 73 : *o FELIX Corydon*
76 : *nunc tibi si PROPIVS VENERANDVM CERNERE NVMEN*
FORS DEDIT et praesens VVLTVMQVE HABITVMQVE NOTASTI
dic... quae sit mihi forma DEORVM.

12. Voir sur ce point D. KORZENIEWSKI, *Hirtengedichte aus Neronischer Zeit*, 1971, p. 107, et GOW-PAGE, *Garland of Philip*, *ad* 1386.
13. Voir la note de R. COLEMAN sur Virgile, *Buc.*, 5, 26.

Mart., 5, 3, 1 : *accola iam nostrae Degis... ripae*
3 : *LAETVS et attonitus VISO modo PRAESIDE mundi*
adfatus comites dicitur esse suos :
« sors mea quam fratris melior, cui tam PROPE fas est
CERNERE tam LONGE quem colit ille DEVM ».

Stace, *Silv.*, 1, 1, 73 : (l'ombre de Curtius se levant sur son lac)
LAETVS mox PRAESIDE VISO
75 : *auditum LONGE NVMEN mihi. Nunc mea FELIX,*
nunc VENERANDA palus, cum te PROPE nosse...
concessum
2, 6, 21 : *HABITVSQVE NOTAVI*
Th., 6, 263 : *VVLTVSQVE HABITVSQVE*
10, 678 : *gressumQVE HABITVMQVE NOTAVIT*
Ach., 1, 828 : *natis*
quas tibi sidereis diuorum uultibus aequas
FORS DEDIT.

Dans ce passage, Calpurnius emprunte des éléments d'une part à Martial et d'autre part à Stace, qui lui-même, dans les *Silves* (1, 1), imite Martial.

Si j'ai inclus dans mon analyse tout ce qui me semblait pouvoir être pertinent, il faut bien avouer qu'il peut arriver à deux auteurs d'utiliser parfois la même formulation fortuitement sans qu'il y ait nécessairement imitation. Ainsi en est-il, notamment, des exemples 4 ou 7, où la dérivation n'est pas une hypothèse nécessaire. Quand bien même HAUPT[14] réfute toute trace d'imitation dans quelques-uns de ces passages, la présomption d'une imitation par Calpurnius d'auteurs ayant vécu sous Domitien (Juvénal y compris) est forte, ce qui impliquerait qu'il ne pourrait avoir écrit sous Néron.

Reste parallèlement à établir la parenté entre les *Églogues d'Einsiedeln*, œuvre anonyme, et Calpurnius. Dans la première églogue je n'ai trouvé aucun élément qui s'impose avec évidence. Par contre, dans la seconde, on peut noter deux passages significatifs :

(1) Virg., *Buc.*, 9, 37 : *tacitus, Lycida, mecum ipse uoluto*
si ualeam meminisse; neque est ignobile carmen.

14. *Opusc.*, 1, p. 371.

C. S., 4, 1 : *quid tacitus, Corydon...?*
5 : *carmina iamdudum... uoluimus*
Buc. Eins., 2, 1 : *quid tacitus, Mystes?*

D'après le troisième critère, c'est évidemment l'Anonyme qui dépend de Calpurnius, et Calpurnius de Virgile. Il faut d'ailleurs noter qu'en nommant *Mystes* un homme aussi silencieux qu'un initié dans les mystères, le poète anonyme introduit une pointe, originale ici, même si Stace (*Silves*, 4, 8, 51) a pu la lui suggérer : *uotiuam taciti quassamus lampada mystae.*

(2) Virg., *Buc.*, 1, 7 : *aram... imbuet agnus.*
C. S., 2, 62 : *saepe uaporato mihi caespite palpitat agnus*
67 : *caper imbuat aras*
Buc. Eins., 2, 15 : *cernis ut attrito diffusus caespite pagus*
.....*imbuat aras*[15].

On peut en tirer la même conclusion. Il en résulte que l'auteur de la seconde *Églogue d'Einsiedeln* au moins est postérieur à Calpurnius[16].

Qu'il me soit permis pour finir de remercier vivement les amis qui m'ont apporté aide et conseil dans ce travail, David Armstrong, Claudie et Ralph Hester, Marsh Mc Call, Charles Murgia.

15. *caespite pagus* Baehrens : *cortice fagus* codd.
16. Cf. G. Scheda, *Studien zur bukolischen Dichtung der Neronischen Epoche* (1969), p. 56.